

De la naïveté à la lucidité, une merveilleuse Alice traverse le miroir des codes

ThéâtreL'auteure et metteuse en scène genevoise Nalini Menamkat équilibre «À Merveille» entre enfance et maturité.

Vendredi 13 mars 2020



Mère et fille (Céline Goormaghtigh et Laurie Comtesse) de part et d'autre d'une glace à briser. Image: F. GAILLARD

[Par Katia Berger](#)

Entre les mesures de sécurité prises par la direction et les annulations spontanées de réservations, on n'était guère plus qu'une petite trentaine, mercredi soir, à s'éparpiller parmi les cent fauteuils du Galpon. À l'heure qu'il est, on peut parier que l'hémorragie aura encore enflé, au point de mettre un terme pur et simple aux représentations d'«À merveille», conte initiatique écrit et mis en scène par Nalini Menamkat. Ainsi vont les arts

vivants, automatiquement atteints dès que l'est la vie elle-même. Confort et intimisme garantis, en revanche, pour les téméraires du début de semaine.

Pareil contexte déteint sur chaque instant. Au théâtre, il ajoute une dimension imprévue au spectacle: le public percevra à l'unisson telle allusion parfaitement involontaire à l'épidémie qui a envahi les esprits. Idem pour l'introduction de ce compte rendu, qui devra par conséquent se restreindre à souligner l'extrême délicatesse de l'ouvrage présenté.

Réfugiée sous la table familiale, une grande petite fille (merveilleuse Laurie Comtesse, qui illuminait «Le journal d'Anne Frank» il y a un an au Théâtre de Carouge) subit les injonctions contradictoires de ses parents (Céline Goormaghtigh, hystérique à point, et Étienne Fague, as de l'autocensure). Père et mère subissent à leur tour les diktats d'une idéologie contagieuse, qui les assujettit aux lieux communs qu'ils échangent avec leurs nouveaux voisins (François Florey et Sabrina Martin). Sous la pression de ces conventions absurdes, la jeune Alice se rend à l'évidence qu'«il faut apprendre à vivre sans respirer». Elle suivra malgré tout, comme en apnée, l'édifiant parcours que lui avait tracé jadis un certain Lewis Carroll. Et en reviendra suffisamment armée pour oser une libération par la parole.

Pour raconter les affres du passage à l'âge adulte, on sent que Nalini Menamkat a elle-même affûté ses armes. La scénographie confiée à Terence Prout, quoiqu'épurée, a été savamment pensée. Les costumes d'Éléonore Cassaigneau véhiculent une bonne part de l'humour qui traverse la pièce. Quant aux irréprochables comédiens, ils sont dirigés de sorte à évoquer non seulement «Alice au pays des merveilles», mais également «Le magicien d'Oz» ou «Le petit prince». Plusieurs mamelles, donc, auxquelles s'est nourrie une artiste équitablement au service de sa sensibilité enfantine et d'une maturité tout en finesse.

«À merveille» Théâtre du Galpon, jusqu'au 22 mars, 022 321 21 76, www.galpon.ch